

NOTRE ENSEIGNEMENT

Il y a des questions qu'il faut discuter en ayant, selon le mot de Talleyrand, « de l'avenir dans l'esprit ». La question de l'enseignement est de celles-là. Cela se comprend du reste. Il ne s'agit pas seulement pour l'enseignement de faire honneur à sa tâche professionnelle ; c'est une responsabilité commune à toute fonction, quelle qu'elle soit. Ce qui est ici d'une gravité particulière, c'est que, plus que toute autre fonction, l'enseignement pose les assises de ce qui sera demain la nation. Que le fondement soit solide, c'est le bonheur de la nation qui en résulte ; qu'il chancelle, c'en est le malheur.

Cela suffit à indiquer avec quelle modération discrète il faut toucher aux choses de l'enseignement, avec quel soin il faut s'abstraire, quand on a le devoir d'en parler, des contingences de la politique ou de ses vues personnelles, et faire effort pour juger du point de vue de l'expérience et du bon sens. Quelqu'un disait à ce propos, au cours du dernier débat de notre parlement provincial sur l'instruction publique, qu'il ne fallait pas imputer de motifs à ceux qui expriment des idées contraires à l'enseignement traditionnel, au moins chez les catholiques. Dieu nous en garde ! L'on ne pourra pas empêcher cependant que certains mots n'aient eu une fortune singulière et une histoire très connue. Quand l'on se rappelle le sens qu'on leur a donné et l'usage que l'on en a fait, il est naturel, qu'à les entendre prononcer, l'on dresse instinctivement l'oreille. Comment pourrions-